

խիթարի եւ աշակերտների բառարաններում հայ. մատենագիտական տրուած գիտակ եւ հմուտ մատենից կամ գիտակ մատենից եւ դպրութեանց բացատրութիւնը՝ այդ բառի բաղադրամասերի վրայ հիմնուած լոկ ձեւական ստուգաբանութիւն չէր, այլ վկայուած էր A. Vitre-ի հրատարակութեամբ արաբերէնին կըցուած լատիներէն թարգմանութեան մէջ որպէս որոշիչ դրուած peritus (յոգն. periti) բառով, որը նշանակում է գիտակ, գիտուն, հմուտ, իրագել, ձեռնհաս:

Եզրակացութիւն.

Եզրակացութիւնը մարգարէութիւնը մէկն էր Հին Կտակարանի գրքերի յունարէն Եօթանասնից բնագրի այն հաստատուն, ճշմարիտ եւ ստոյգ օրինակներէ, որոնք Բիւզանդիայից Հայաստան էին բերուել Ե. դարում, Եփեսոսի տիեզերական ժողովից (431 թ.) անմիջապէս

յետոյ, ինչպէս աւանդում են հայ մատենագրական աղբիւրները²⁷: Այդ օրինակն ապահովաբար ունէր βιβλίον ոչ-ընտիր ընթերցումը, որը, լինելով βιβλίον (մատեան) բառի յոգն. սեռ. հոլովը, շատ բնական ուղիով մոլորեցրել է հայ թարգմանչին, ինչպէս մոլորեցրել է եւ արաբ թարգմանչին: Դրա փոխարէն՝ այս մոլորական թարգմանութիւնն իր բովանդակած մատենագիտ բառով ապացուցում է, որ հայերէն մատենագիտ տերմինն արդէն գոյութիւն ունէր Ե. դարում եւ կամ՝ ստեղծուել է նոյնինքն թարգմանչի կողմից:

Հովիտուդ, յունիս 1984 թ.

Յ. Ս. ԱՆԱՍԵԱՆ

²⁷ Հմտ. Յ. Ս. Անասեան, «Հայկական մատենագիտութիւն», հտ. Բ, էջ 309-318:

LE «SCEAU DE LA FOI»: UNE LACUNE EN PARTIE COMBLÉE

L'unique manuscrit ancien du *Sceau de la Foi*, florilège dogmatique de l'Église Arménienne compilé au cours du VII^e siècle dans un but antichalcédonien², possédait deux lacunes³. L'édition de l'évêque Karapet Tēr-Mkrtč'ean les fait apparaître clairement: l'une se situant après le folio 252 (le folio suivant sera le folio 257) a retranché la conclusion de la neuvième section du florilège et la dixième en entier⁴; l'autre, après le folio 148 (le folio suivant sera le folio 154), a entraîné la disparition de la finale de la troisième section et du début de la quatrième⁵ dont le titre, transcrit en tête du manuscrit, a été opportunément conservé:

«Que le Fils de Dieu a réellement été circoncis après s'être incarné, et que l'on ne doit pas dire du fait de la circoncision, de la manducation, du boire et de la passion, que le corps du Christ est corruptible⁶.»

C'est à une partie de cette seconde lacune, le titre de la quatrième section et les textes qui devaient l'accompagner dans le manuscrit de Darašamb, que deux manuscrits du Couvent Saint-Jacques de Jérusalem peuvent éventuellement obvier.

Deux manuscrits du Couvent Saint-Jacques de Jérusalem

Les manuscrits *Jérusalem 1a* (de 1417) et *154a* (de 1737)⁷ sont des čarəntir, homéliaires composés sur la base du čašoc' (typicon- lectionnaire)⁸ et destinés à offrir des lectures patristiques ou historiques pour l'Office divin des différentes célébrations de l'année liturgique⁹. Parmi les textes prévus pour le huitième jour de l'Épiphanie, jour où se célèbre la mémoire de la circoncision du Christ, on lit le lemme suivant:

¹ Pour le titre complet de ce florilège, voir G. Garitte, *Documents pour l'étude du Livre d'Agathange* (*Studi e Testi* 127), Rome, 1946, p. 354. Nous citerons l'ouvrage sous le sigle Tēr-Mkrtč'ean, *Sceau*.

² Cf. H. Jordan, *Armenische Irenäusfragmente mit deutscher Übersetzung nach Dr. W. Lüdtké* (*Texte und Untersuchungen* 36), Leipzig, 1913, p. 108-120; G. Garitte, *La Narratio de rebus Armeniae* (*Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* 132), Louvain, 1952, p. 277. L'ouvrage qui possède des fragments de Jean Mayragomec'i, mort en 667-668, est donc postérieur aux années du catholicossat de Komitas (611-628) durant lesquelles il aurait été compilé.

³ Ce manuscrit (en partie du XIII^e s.), découvert en 1911 par l'évêque Karapet au Couvent Saint-Étienne de Darašamb, sur l'Arak's, non loin de l'ancienne Juſa (cf. H. Oscean, *Vaspurakan-Vani vank'erə*, t. 2 [*Azgayin Matenadaran* 151], Vienne, 1942, p. 527-570), n'a jamais été retrouvé. Les deux copies du Couvent Surb-Amenap'rkič' de Neu-Djouf, les n^{os} 159 et 298 du XVII^e s. (n^{os} 410 et 462 du catalogue de S. Tēr-Awetisean, Vienne, 1970, p. 613-619 et 725-726), possèdent bien, nous l'avons constaté de visu, les mêmes lacunes.

⁴ Cf. Tēr-Mkrtč'ean, *Sceau*, p. 371. La lacune se situe bien ici, et non p. 341, comme semble l'indiquer la table de Tēr-Mkrtč'ean (*ibid.*, p. CXXVII), sans doute parce que le fragment de cette page 341 (*եթէ չէ խառն...*) mis sous le nom de Sévérien de Gabala n'est pas de cet auteur en réalité (cf. J. Lebon, *Les citations patristiques grecques du «Sceau de la Foi»*, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. 25, 1929, p. 28). — Le titre de la dixième section, conservé en tête du manuscrit (cf. Tēr-Mkrtč'ean, *Sceau*, p. 1), n'apparaît pas dans le texte; la section entière a donc disparu.

⁵ Cf. Tēr-Mkrtč'ean, *Sceau*, p. 248.

⁶ *Ibid.*, p. 1.

⁷ Cf. N. Poſarean, *Mayr c'uc'ak jeragrac' Srboč' Yakobeanč'*, tome 1^{re}, Jérusalem, 1966, p. 1-42 et 429-466.

⁸ Tous deux s'ouvrent avec une rubrique annonçant la vigile de l'Épiphanie, le 5 janvier, pour laquelle des lectures patristiques ont été choisies; viennent ensuite les rubriques et les textes choisis pour le jour même de l'Épiphanie, son octave et chacune des célébrations du čašoc' durant l'année liturgique.

⁹ Voir notre communication au Symposium sur *La Littérature Arménienne Ancienne et Médiévale* (Erévan 14-20 septembre 1986: *Čašoc' et Tōnakan arméniens*, dans *Ecclesia Orans* 4 (1987), p. 169-201.

«Que le Fils de Dieu s'est vraiment incarné, et que l'on ne doit pas dire, du fait de la circoncision, de la manducation et de la passion, qu'il est corruptible¹⁰».

A la suite de ce texte, vient un long développement anonyme qui comprend trois parties¹¹.

1 - La première (infra, p. 286 et 288) défend, en commentant une homélie attribuée à Jean de Jérusalem qui est placée avant le titre ci-dessus dans les deux manuscrits¹², la thèse de l'incorruptibilité du corps du Christ antérieurement à la résurrection¹³. Cette apologie discrète, où filtrent cependant quelques propos polémiques, répond donc bien au lemme qui la précède.

2 - La seconde partie (infra, p. 287 et 290) s'ouvre par le verset *Luc* 2,21, auquel il a pourtant été fait allusion plusieurs fois dans la première partie; c'est la péripécopie lue traditionnellement, le huitième jour, dans le rite arménien. Puis, à l'aide de citations bibliques et patristiques – des allusions à l'homélie de Jean de Jérusalem sont reprises ici –, l'auteur montre la portée rédemptrice de la circoncision du Christ, parachèvement de la Loi et des Prophètes.

3 - Une doxologie adressée au Verbe immortel, incorruptible, et consubstantiel au Père et à l'Esprit Saint, conclut le tout.

Ni l'ensemble de ce texte ni ceux qui lui font suite dans les deux manuscrits qui le possèdent ne se raccordent au fragment, mutilé, de Jean Chrysostome avec lequel reprend, au folio 154 du codex de Darašamb, la finale de la quatrième section du *Sceau de la Foi*¹⁴.

Le texte ci-dessous est celui du *Jérusalem 1a*; en notes, les variantes du *Jérusalem 154a*.

1 Եթէ ճշմարտապէս մարմնացեալ Որդին Աստուծոյ, եւ ոչ է պարտ վասն թլփատութեանն եւ կերակրոյն եւ չարչարանացն ապականացու ասել:

1 Թլփատի Յիսուս զի ծայրակտուր լիցի մեզ քողատուգեալ մասն չարութեանն: Երիս կատարէ յեղանակ, զաւակ եւ լրումն եւ լուծիչ. ո՞ւմ, թէ ոչ հարցն եւ աւրինացն. եւ վերջն զեղ լինին¹⁵ ապականութեանս մերում: Որովայն աւճտելի պահի մարդն ի խածանող չարութեանէն. թոյնք, եւ արիւն վաղամեռիկ յեղծամբ յեղամասն ի կենդանուոյ հետեւի, եւ բոլորին զկնի ձեւացեալ յապականութիւն¹⁶. եւ չեն զարմանք ասէ՞ վերջն բժշկին եւ զեղք կորնչին:

Այսպիսի բանիւք հարթչին անգէտք եւ գահավէժ լինին¹⁷. առիթ եւ բիւրաւոր բարութեանն ասէր առ ապերախտսն, ես եկի զի կեանս ունիցիք, եւ քաջատոհմիկ արգասիւք¹⁸ 10 Յոհաննէս Աստուած ճշմարիտ եւ կենդանութիւն գիտէ զնա: Ո՛վ այր դու, զի՞նչ ասես յապալս կորակնեալ ամբարհաւած առասպելաւն, մի՛ առ լոյսն խաւար բերե՞ս. եթէ Աստուած ճշմարիտ է, փտութեան աղէտ ոչ է եւ ոչ ասի: Եւ որ յաւերթ կենդանութիւն է, անեղծ բերէ զբնութեանն:

¹⁰ Page 66 pour le *Jérusalem 1a* et 237 pour le *154a* (cf. Polarean, *op. cit.*, p. 3 et 434). Les deux manuscrits donnent la rubrique selon la même rédaction.

¹¹ Page 66–68 dans le *Jérusalem 1a* et 237–239 dans le *Jérusalem 154a*. Rien évidemment, dans les deux manuscrits, n'indique cette division; c'est nous qui l'établissons à partir du texte.

¹² Cf. Renoux, *Une homélie sur Luc* 2, 21 attribuée à Jean de Jérusalem, dans *Le Muséon* 101 (1988); p. 77–95 cité désormais *Sur Luc*.

¹³ Sur ce thème et les débats qu'il souleva en Arménie, voir R. Draguet, *Julien d'Halicarnasse*, dans *Dictionnaire de Théologie Catholique*, t. 8/2, Paris, 1925, col. 1931–1940, et G. Garitte, *La Narratio*, p. 117–126. Le *Sceau de la Foi* lui-même est marqué par l'influence julianiste (en particulier dans les fragments attribués à Jean Mayragomec'i (vg. Tēr-Mkrtč'ean, *Sceau*, p. 144,2–7; 254,5–8).

¹⁴ Cf. Tēr-Mkrtč'ean, *Sceau*, p. 248–251. Dans le *Jérusalem 1a*, le texte qui suit, dernière pièce pour le 8^e jour de l'Épiphanie, est une homélie de Proclus de Constantinople *Sur la naissance de Jean Baptiste*, différente des homélies connues (incipit: Aujourd'hui a éclaté la joie d'Adam, créé le premier; aujourd'hui, la liberté a été donnée en cadeau à Ève, la première mère...). – Dans le *Jérusalem 154a* font suite au texte ci-dessous deux fragments du *Commentaire sur Matthieu* de Jean Chrysostome, une homélie du catholicos Zak'aria *Sur le baptême du Seigneur*, et l'homélie précédente de Proclus.

¹⁵ լինի:

¹⁶ ապականութիւն:

¹⁷ լինի:

¹⁸ արագասիւք:

15 թիւն¹⁹ իւր, որպէս եւ ինքն իսկ ասէր. ես նոյն եմ եւ ոչ փոփոխեցայ: Եւ որ զմանեակն ունէր զերկնային լուսոյն եւ շնորհս լիաբուխս ասէր. որ էջն նոյն է եւ որ ելն նոյն: Արդ եթէ նոյն է, լոյս է եւ կեանք նորա, եւ զաւրութիւն աստուածախաղաց առ մեզ կեանք լինի:

20 Թլփատութիւն եւ թիւնք եւ արիւն եւ այլ²⁰ ամենայն: Զի թիւնիւք²¹ թափելով զթիւնս աւճին, որում ապակինեալքն յախտիցն վկայեն. վկայեն եւ այսաւոր տիեզերք որք վայել են ի պարգեւաց խորհրդոյն, եւ ինքն անծախ մնայ. որպէս արեգակն փայլէ համայնգամայն եւ բարժանի ի տեսութիւնս եւ ինքն անբարժ մնայ առաւելաւ: Իսկ զայս ի մեզ նմանեալ աւրինակաւ նկատէ, զի թողում զմերս, բայց սուղ ինչ յաստեացս նմանեցուցից²²: Աղ յոր ինչ խառնի պահէ, եւ զաւրութիւն աղին ոչ կորնչի. եւ կենդանածին աղբիւրն շնորհք ի մեզ եղծանի²³: Ամենայն բոյսք ի ջերմութենէ ճառագայթից արեգակաւն գոյանան, եւ ճառագայթն ոչ պակասէ. եւ աստուածային զաւրութիւնն պակասէ՞ ի կենագործ փառացն: Այ՛ր դու, ո՞րչափ անախորժելիս բերես բան²⁴ ի լսել. հարցից զքեզ ապաքէն ամուր խորհրդոցն քոց:

25 Յայս բան՝ հատումն վէր, արիւն յերկիր ցնդեալ. եւ ո՞ր այսպէս իք. արդ մարգարէս բարձրանայ այսու շնորհիւ, թէ եւ մեք նորա վիրաւքն բժշկեցաք. զսոյն եւ առաքեալն աստուածութեանն եղեալ: Անընդունակ եղեալ որ ի մեզ հնութեամբ սովորական իրք էին. վասն այսորիկ ուսանիմք մերկանալ զհինն եւ զգենուլ զնորս: Եւ այսորիկ է սքանչելի, զի մարդ եղեալ Տէրն առանց մեղաց, զի նոր բաւանդակ²⁵ եղեալ. եւ որքան ինքն հրամայեաց բնութեանն կազմելով, ինքն ընկալաւ որքան կազմեցաւ: Այս է ծննդեանն որ ի կուսէ ածմանն հասակի ամաց թովոց, եւ աշխարատութեան, եւ ծարաւոյ, եւ քաղցու, եւ տրտմութեան, եւ մահու, եւ յարութեանն:

II - Յղուկասու աւետարանին գրեալ է. եւ իբրեւ լցան աւուրք ութ, ընծային թլփատել զնա, եւ կոչեցաւ անուն նորա Յիսուս որ կոչեցեալ էր ի²⁶ հրէտակէն: Զսոյն Եւսեբի Նմեսու եպիսկոպոսն ասէ. խանձարաւք եղաւ ի մսուր, եւ ի Սիմէոնէ ի տաճարին բարձեալ եղեալ, թլփատութիւն մարմնոյ ընդունին, եւ ածումն հասակի առնէ: Եւ Յոհաննէս հայրապետն ասէ. թլփատի Յիսուս զի ծայրակտուր լիցի ի մէջ մասն չարութեան այլաւքն հանդերձ: Եւ մարգարէն ասէ. որոյ վիրաւքն բժշկեցաք: Եւ Պաւղոս ասէ. ունիմք զփրկութիւն ի ձեռն արեան նորա զթողութիւն մեղաց: Զսոյն յուշ առնէ մեզ Գրիգոր Ազգայն կոչեցեալ աստուածաբան յաստուածային գիրսն. առաջի ածեմք զթլփատութիւնն Բրիտտոսի որ վասն մեր, զչարչարանս եւ զխաչն եւ զբեւեռսն որով արձակեցար դու ի կապանաց: Եւ դարձեալ Պաւղոս գրէ. որովք թլփատեցարուք հաւատովք զանձեռագործ թլփատութիւնն Բրիտտոսի, ի մերկանալ զանդամս մարմնոյ թլփատութեամբն Բրիտտոսի: Եւ դարձեալ առ Հռոմայեցիսն յայտ առնէ վասն այսր տնտեսական իրի. ասեմ ասէ՞ թէ սպասաւոր Բրիտտոսի թլփատութեանն լինել վասն ճշմարտութեանն Աստուծոյ էր, առ ի հաստատուն առնել զաւետիսս հարցն: Հանգոյն նմին եւ սուրբ Գրիգոր Հայոց Լուսաւորիչ ասէ. իւրով թլփատելովն կատարեաց զաւետիս հարցն ի հրաւիրմանցն որդեգրութեան շնորհացն լինել ժառանգորդ: Եւ երանելին Նալիփան պատմագրէ ութաւքայ ի տաճարն գալ, եւ խորագինել երկաթով ըստ գրոյն դառարեցուցանէ զխորհուրդն: Եւ մեծանուն երանելին Կիւրեղ հայրապետն ասէ. յորժամ տեսցես զնա զաւրէնան պահելով, մի՛ գայթակղեսցիս, եւ մի՛ իջուցես զնա ի հաւասարութիւն ծառայից, այլ մանաւանդ զմտաւ ած զտնտեսութեանն խորհուրդն:

Ապա յաւուրն ութերորդի, ածեն ի տեղի ուր սովորութիւն էր թլփատել. եւ լնոյր զորս ինքեան գրաւեալ, այս է զորս ի մարմինն թլփատութեանն: Ինքն իջեալ, թլփատութիւն ըն-

¹⁹ զբնութիւնն:

²⁰ այլն:

²¹ թիւնքն:

²² նմանեցուցիք:

²³ omittit:

²⁴ բուսական:

²⁵ omittit:

դուռնէր ի ձեռաց քահանային, եւ ի ձեռն թլփատութեանն առնոյր զանուանակոչութիւնն որ կոչեցեալ էր ի հրշտակէն, այսինքն Յիսուս, փրկիչ, որ է ընդ մեզ Աստուած. քանզի²⁶ անհնար էր ըստ աւրինացն առնուլ ումէք անուն առանց թլփատութեան, այլ թլփատեալ հաստատէին զանուն նորա: Եւ վասն զի ինքն էր լրումն աւրինացն եւ սկիզբն նորոյս, զի ամենայն ինչ նոր եղեւ ի ձեռն նորածին ծնդեանն, որ հին աւուրցն էր ընդ Հաւր յաւիտեան. տեղի տայ գիրն ստուերին վասն ճշմարտութեանն որ եմուտ ի ներքս: Եւ ճշմարտապէս ընդունիմք զանուն որդեգրութեանն ըստ ինքեան հրամանի²⁷ ջրով եւ Հոգւով, ինքն մկրտելովն փոխարկելով զմեր առ բառձրագոյն խորհուրդն: Բրիստոնեայս անուանել մկրտութեամբ, այս է քրիստոսագրեաց լինել, այս է չնորհն որ առաւելաւ ի մեզ:

Քանզի հրամանք աւրինացն փափկացողանել զդատարկութիւն մեծի շաբաթուն, լուծանէր ութաւրեայ թլփատութեամբ, յորս Տէրն զՀրէայսն կշտամբէր որք աւրինացն հա- կառակ զնա կարգային: Ասէր՝ քահանայքն ի տաճարին պղծեն զշաբաթն, եւ անմեղք են. եւ եթէ թլփատութիւնն առնու մարդ ի շաբաթու, եւ ընդ այն լինիցին հաւասար եւ հաղորդ Հրէականացն որք յուրաստ լինին զմարմնաւոր տնտեսութիւն նորա, քանզի հաւատոցն արդարութեան²⁸ աւրէնքն եւ մարգարէքն չեն ինչ հակառակ:

Այլ՝ համառաւտ ի Տեառնէ վկայեալ առ այնսն որք ընդ հակառակն կարծէին, գոլ աւրինացն եւ մարգարէիցն զտուողն աւրինաց: Ասաց՝ եթէ հաւատայիք դուք Մովսէսի, հաւատայք եւ ինձ արդեւք, զի Մովսէս վասն իմ գրեաց զամենայն. եւ ես՝ ոչ եկի ասէ ի լուծանել զաւրէնս կամ զմարգարէս, այլ ի լնուլ: Զայս եւ Պաւղոս յայտ առնէ ասելովն. մի²⁹ թէ զաւրէնսն ինչ խափանեմք հաւատովքս, քաւ լիցի, այլ զաւրէնսն հաստատեմք: Եւ դարձեալ ասէ. աւրէնքն սուրբ են՝ եւ պատուիրանն՝ սուրբ եւ արդար եւ բարեբար, եւ կատարում հաստատութեան աւ- րինացն Բրիստոս է: Վասն այսորիկ եւ Կիւրեղ երանելի հայրապետն ասէ. ութաւրեայ թլ- փատեցաւ Յիսուս, եւ ընկալաւ զանուանակոչութիւն, զի յայնժամ եղաք ազատեալք:

Փառք անմահին անապական Բանին, որ մարդասիրութեամբ զամենայն յանձն էառ, առանց ամենայն մեղաց կատարելապէս Աստուած եւ մարդ, հակից ընդ Հաւր եւ Հոգւոյն որբոյ յաւիտեանս յաւիտենից. ամէն:

1 Que le Fils de Dieu s'est véritablement incarné, et que l'on ne doit pas, du fait de la circoncision, de la manducation et de la passion, le dire corruptible²⁹.

I - «Jésus est circoncis³⁰ afin que soit mutilé pour nous un membre vicié caché par un voile. Il mène³¹ à bonne fin trois missions³²: celles de descendant³³, de plérôme³⁴ et de libérateur³⁵. En fonction de qui, si ce n'est des Pères et de la Loi³⁶? Et ses blessures sont devenues un remède à notre corruption³⁷.» L'homme, dont les entrailles pouvaient être détruites, est

²⁶ Եւ քանզի:

²⁷ Հրամանիս:

²⁸ addit որմէ եւ:

²⁹ Voici à nouveau le titre de la quatrième section du *Sceau de la Foi*: «Que le Fils de Dieu a réellement été circoncis après s'être incarné, et que l'on ne doit pas dire, du fait de la circoncision, de la manducation, du boire et de la passion, que le corps du Christ est corruptible» (cf. Tēr-Mkrtč'ean, *Sceau*, p. 1).

³⁰ Cf. *Lc* 2,21. Le début de ce texte (Jésus...notre corruption.) correspond exactement à l'incipit de l'homélie de Jean de Jérusalem (cf. Renoux, *Sur Luc*, p. 83).

³¹ «Il mena», dans l'homélie attribuée à Jean de Jérusalem.

³² Les trois qualificatifs suivants, appliqués à Jésus, veulent préciser la portée de sa circoncision: elle manifeste qu'il est descendant d'Abraham; en se soumettant à la Loi, il la mène à sa plénitude; les prémices de son sang inaugurent sa mission de libérateur.

³³ Cf. *Rm* 1,3; 4,13.

³⁴ Cf. *Col* 1,19; 2,9.

³⁵ Cf. *Rm* 8,2.

³⁶ «A cause d'Israël, j'ai été circoncis», fait dire à Jésus, Hésychius de Jérusalem dans l'*Homélie festale XVI*, 17, *In conceptionem Praecursoris* (éd. M. Aubineau, *Subsidia Hagiographica* 59, Bruxelles, 1980, p. 690-691).

³⁷ Cf. *I P* 2,24.

préservé d'un mal rongeur. Du venin? Et le sang, élément mobile rapidement contaminé, se diffuse dans (l'organisme) du vivant, et tout (le corps) ensuite est fait de corruption. Aussi n'est-il pas merveilleux qu'il dise: «Les blessures sont guéries et le poison détruit³⁸»?

10 Les ignorants s'étonnent de telles paroles et ils en tombent de haut! Mais c'est à ces ingrats que le dispensateur de tant de bienfaits disait: «*Moi, je suis venu pour que vous ayez la vie*³⁹», et, dans son oeuvre, l'illustre Jean le reconnaît *vrai Dieu et Vie*⁴⁰. Toi, ô homme, que dis-tu dans des racontars orgueilleux qui furent confondus au long des siècles? Ne prends-tu pas pour lumière ce qui est ténèbre⁴¹? Si Dieu est *véridique*⁴², le mal de la corruption n'existe pas en lui et on n'en parle pas! Celui qui est *la vie éternelle*⁴³ porte en lui une nature incorruptible, comme lui-même le disait: «*Moi, je suis le même et je ne change pas*⁴⁴.» Et celui qu'entourait un cercle de lumière venue du ciel⁴⁵ et la grâce en abondance⁴⁶ disait: «*Celui qui est descendu est le même, et le même celui qui est monté*⁴⁷.» Donc, s'il est le même, sa vie est aussi lumière⁴⁸, et la puissance jaillissante de Dieu est vie pour nous.

«Circoncision, venin et sang», et tout le reste⁴⁹. Car, par le venin, il évacua le venin du serpent dont témoignent ceux qui étaient infectés de passions⁵⁰; en témoigne aussi aujourd'hui l'univers qui bénéficie des dons de (son) Mystère, sans que lui-même ne se consume. A l'égal du soleil, il resplendit universellement et se distribue à de (multiples) regards, tandis que lui-même demeure complètement indivisible. Cependant, comme l'exprime cette comparaison, il observe ce (rayonnement) en nous, car «je quitte notre (monde)⁵¹, mais, sous peu, loin d'ici, je (vous) rendrai semblables^{52,53}. Le sel conserve ce à quoi il est mélangé, et la vigueur du sel n'en est pas affadie. Et la grâce vivifiante serait détruite en nous? Toutes les plantes croissent grâce à la chaleur des rayons du soleil, et les rayons ne (leur) font pas défaut. Et la puissance divine ferait défaut à sa gloire, source de vie⁵⁴? Toi, homme, combien de propos exécrables (nous) contrains-tu à entendre? Peut-être suis-je en train de t'interroger sur tes pensées bien gardées!

³⁸ Allusion à l'homélie de Jean, paragr. 2 (cf. Renoux, *Sur Luc*, 83-84). Le venin injecté par Satan s'était diffusé dans tout le corps de l'humanité; la voici merveilleusement immunisée par les blessures du Christ.

³⁹ *Jn* 10,10. «Pour que vous ayez», et non «pour qu'ils aient» de toutes les versions arméniennes du Nouveau Testament.

⁴⁰ *I Jn* 5,20.

⁴¹ Cf. *Jn* 3,19.

⁴² *Jn* 7,28.

⁴³ *I Jn* 15,20.

⁴⁴ *Ml* 3,6. On perçoit, à travers ces citations et interrogations, la défense de la thèse julianiste sur l'incorruptibilité du corps du Christ avant la résurrection.

⁴⁵ Cf. *Ac* 9,3; allusion à la lumière céleste qui enveloppa Paul de son éclat sur le chemin de Damas.

⁴⁶ Cf. *I Tm* 1,14.

⁴⁷ *Ep* 4,14. Le Fils de Dieu, venu du Père et remonté près de lui, n'est pas un autre et un autre, mais un unique, incorruptible, comme le professait Julien d'Halicarnasse.

⁴⁸ Cf. *Jn* 1,4.

⁴⁹ C'est le début du paragraphe 2 de l'homélie de Jean de Jérusalem (cf. Renoux, *Sur Luc*, p. 83) que cite l'auteur; il y renvoie par la formule «et le reste» que nous retrouverons (voir infra, p. 290 et note 35). Le texte de Jean de Jérusalem est donc bien supposé connu.

⁵⁰ La blessure de la circoncision, dans le Christ, évacua le venin dont était infectée l'humanité.

⁵¹ Cf. *Jn* 16,28.

⁵² Cf. *I Jn* 3,2.

⁵³ La finale de cette phrase est très incertaine; rien ne l'annonce dans l'homélie attribuée à Jean de Jérusalem.

⁵⁴ La puissance de Dieu rend incorruptible le corps qu'elle habite. Il faut aussi souligner cette allusion à «la puissance divine, astuacayin zawrut' iwn», thème fréquent des fragments attribués, dans le *Sceau de la Foi*, à Jean Mayragomec'i (vg. Tēr-Mkrtč'ean, *Sceau*, p. 327,25,29-32; 363,19; 363,17), où leur auteur affirme que tous les actes du Christ, aux prises avec les souffrances, sont puissance et non faiblesse.

En ce discours, la mutilation (est dite) une blessure⁵⁵; le sang s'est écoulé en terre. De qui s'agit-il? Le prophète s'élève à présent à cette action de grâce: «*Nous, par ses blessures, nous avons été guéris*». L'Apôtre dit aussi que Dieu a fait la même chose⁵⁶. Il était inacceptable que la vétusté soit notre condition habituelle; c'est pourquoi nous nous exerçons à dépouiller le vieil (homme) et à revêtir (l'homme) nouveau⁵⁷. Et voilà ce qui est merveilleux: le Seigneur sans péché se fit homme, il devint complètement (l'homme) nouveau⁵⁸. Aussi impérieux fut son ordre à la nature lorsqu'il la façonnait, aussi excellent qu'il le voulut fut ce que lui-même en reçut. Ceci s'applique à sa naissance de la Vierge, à la croissance du nombre de ses années, à la fatigue, à la faim, à la tristesse, à la mort et à la résurrection⁵⁹.

II - Il est écrit dans l'évangile de Luc⁶⁰: «*Et quand furent accomplis les huit jours, ils le présentèrent pour le faire circoncire, et il fut appelé du nom de Jésus, sous lequel il avait été appelé par l'ange*». Eusèbe, évêque d'Émèse, dit la même chose: «*Enveloppé de langes, il est déposé dans une mangeoire*⁶² et, au temple, il est porté par Siméon; il reçoit en (sa) chair la circoncision; et (sa) croissance s'opère». Et l'évêque Jean dit: «*Jésus est circoncis afin qu'une partie viciée soit éloignée de nous*»; et le reste⁶³. Et le prophète dit: «*Nous avons été guéris par ses blessures*⁶⁴». Et Paul dit: «*Nous avons le salut par son sang, la rémission des péchés*⁶⁵». Grégoire de Nazianze, appelé le théologien, nous rappelle la même chose dans (ses) écrits théologiques: «*Considérons la circoncision que le Christ (a subie) pour nous, la passion, la croix et les clous; c'est par cela que, toi, tu as été libéré de (tes) chaînes*⁶⁶». Et Paul écrit encore: «*Par la foi, vous avez été circoncis de la circoncision du Christ où la main de l'homme n'est pour rien, pour vous dépouiller des membres du corps dans la circoncision du Christ*⁶⁷». Et encore, (dans l'Épître) aux Romains, il dé-

⁵⁵ L'auteur revient au paragraphe 2 de l'homélie de Jean (cf. Renoux, *Sur Luc*, p. 83-84); il va en reprendre aussi la première citation biblique, *Isaïe* 53,5 (cf. Renoux, *Sur Luc*, p. 84).

⁵⁶ Le commentateur fait allusion à la seconde citation, *Colossiens* 1,14, du paragraphe 2 de l'homélie de Jean (cf. Renoux, *Sur Luc*, p. 84).

⁵⁷ Cf. *Col* 3,9-10.

⁵⁸ Cf. *Ep* 2,15. Il faut rapprocher de ces lignes le fragment de Jean Mayragomec'i conservé dans la cinquième section du *Sceau de la Foi*: «*Le Christ se nomme le nouvel Adam, car il ne vint pas dans une chair vétuste, mais à la ressemblance d'une chair de péché (Rm 8,3); cependant la ressemblance et la réalité ne sont pas la même chose...*» (cf. Tēr-Mkrtč'ean, *Sceau*, p. 254).

⁵⁹ Dans toutes les phases de sa vie, le Christ a toujours été complètement habité de la puissance divine, de son incorruptibilité.

⁶⁰ Si l'on reste toujours dans l'événement de la circoncision, une césure apparaît ici dans l'ensemble du texte: la citation du verset *Luc* 2,21, auquel il a déjà été fait allusion auparavant, est suivie, après le recours à Eusèbe d'Émèse, d'éléments déjà utilisés dans la première partie. Une seconde partie s'ouvre ici. Les répétitions sont fréquentes dans le *Sceau de la foi*.

⁶¹ *Lc* 2,21. La leçon «*ils le présentèrent*»; litt. *ils le présentent, encayen*», propre au texte (rien dans Zohrab ni en grec), est-elle un écho du *παρουστήσαι* de *Luc* 2,22?

⁶² Voir un texte arménien analogue – le seul trouvé parmi les oeuvres signalées dans *CPG* 3525-3533 – dans E. M. Buytaert, *L'héritage littéraire d'Eusèbe d'Émèse (Bibliothèque du Muséon 24)*, Louvain, 1949, p. 62 et 89.

⁶³ Comme précédemment (voir supra, p. 289 et note 21), l'auteur renvoie au premier paragraphe de l'homélie de Jean de Jérusalem qui précède ce commentaire dans les deux manuscrits et lui sert de base. Le texte de Jean cité ici est légèrement différent de celui de l'homélie (cf. Renoux, *Sur Luc*, p. 83) et du début du commentaire.

⁶⁴ *Is.* 53,5. Citation d'Isaïe reprise de l'homélie de Jean et déjà rapportée dans la première partie du commentaire (voir supra, p. ?).

⁶⁵ *Ép* 1,7 et *Col* 1,14. Mêmes répétitions que celles signalées à la note précédente.

⁶⁶ Nous n'avons pu situer cette allusion dans l'oeuvre de Grégoire de Nazianze, en grec et en arménien (cf. LaFontaine-Coulie, *La version arménienne des Discours de Grégoire de Nazianze*, *CSCO* 446, Louvain, p. 89-109). On peut aussi la lire, sous une forme différente, dans le *Jérusalem* 1a, à la page 66, avant le texte de Georges, évêque d'Ancyre, et dans le *Erévan* 7489 (de 1725-1729) au folio 46v: «*Ածեմ քեզ զԹլ փառու թիւն Քրիստոսի ... je te présente (?) la circoncision du Christ...*».

⁶⁷ *Col* 2,11. La citation est identique au texte de Zohrab.

clare au sujet de cet événement de l'économie (rédemptrice): «*Je l'affirme, dit-il, si le Christ s'est fait serviteur de la Circoncision, c'était en fonction de la véracité de Dieu afin d'accomplir la bonne nouvelle (annoncée) aux pères*⁶⁸». Comme lui aussi, saint Grégoire, l'Illuminateur de l'Arménie, dit: «*Par sa circoncision, il a accompli la bonne nouvelle (annoncée) aux pères, l'invitation au banquet en vue d'hériter de la grâce de l'adoption filiale*⁶⁹». Le bienheureux Épiphanie relate aussi la venue au temple, après huit jours⁷⁰; et la blessure profonde causée par le fer fit cesser la figure, comme le dit l'Écriture⁷¹. Et l'illustre (et) bienheureux évêque Cyrille⁷² dit: «*Lorsque tu le vois observant la Loi, ne te scandalise pas et ne le ravale pas au rang des esclaves, mais considère plutôt le mystère de l'économie (rédemptrice)*⁷³».

Puis le huitième jour, ils l'amènèrent au lieu où l'on avait coutume de circoncire⁷⁴. Il menait ainsi à leur accomplissement⁷⁵ ceux que lui-même avait reçus comme arrhes, c'est-à-dire ceux qui (recevaient) la circoncision dans la chair⁷⁶. Lui, descendu (du ciel), recevait la circoncision des mains d'un prêtre⁷⁷ et, grâce à cette circoncision, il recevait le nom sous lequel il avait été appelé par l'ange, c'est-à-dire Jésus⁷⁸, Sauveur⁷⁹, Dieu avec nous⁸⁰. Car, d'après la Loi, il n'était possible à personne de recevoir (son) nom sans la circoncision, mais du fait que l'on était circoncis on ratifiait son nom⁸¹. Et c'est pourquoi lui-même était la plénitude de la Loi⁸² (ancienne) et le principe de la nouvelle, car tout devint nouveau par la naissance du Nouveau-né, lui l'ancien des jours⁸³ qui est éternellement avec le Père⁸⁴. Le livre de la figure⁸⁵ céda la place, car la Vérité fit son entrée. Aussi recevons-nous en toute vérité le nom de fils adoptifs⁸⁶, dans l'eau et l'Esprit, conformément à son précepte⁸⁷, lui-même, par son baptême, transformant le nôtre en un mystère sublime. Recevoir, par le baptême, le nom de chrétien, c'est porter le Christ, c'est la grâce qui surabonde en nous.

⁶⁸ *Rm* 15,8. Texte identique à celui de Zohrab.

⁶⁹ C'est une citation libre de la section 415 de la *Catéchèse* attribuée à Grégoire l'Illuminateur (éd. Tēr-Mkrtč'ean – Kanayanc', Tiflis, 1909, p. 207; R. W. Thomson, *The Teaching of Saint Gregory* [Harvard Armenian Texts and Studies 3], Cambridge, 1970, p. 90).

⁷⁰ Cf. *Lc* 2,21.

⁷¹ *Col* 2,17; *He* 8,5;10,1. Résumé d'un texte du *Panarion*, *Haeres.* XXX,27 (PG 41,452C); la Loi n'était que la figure de la réalité à venir. Les textes d'Épiphanie avec lesquels s'achève le quatrième traité du *Sceau de la Foi* (éd. Tēr-Mkrtč'ean, p. 249-251) sont étrangers au thème de ce passage.

⁷² Cyrille d'Alexandrie.

⁷³ Cf. Homélie 3 et 4 du *Commentaire sur Luc*, PG 77, 1041C 12-14.

⁷⁴ Cf. *Lc* 2,21.

⁷⁵ Cf. *Mt* 2,10.

⁷⁶ Le peuple juif, prémices de l'Église.

⁷⁷ Il n'était pas nécessaire qu'un prêtre intervienne, mais, quelques lignes plus loin, l'auteur va faire allusion à la violation du sabbat par les prêtres (voir infra, p. 292), qui pratiquent ce jour-là la circoncision dans le Temple. Sur tous les détails du rite et son évolution, voir l'article *περιτέμνω* du *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Band 6, Stuttgart, 1959, p. 72-83.

⁷⁸ Cf. *Mt* 1,21; *Lc* 1,31.

⁷⁹ Cf. *Lc* 2,11.

⁸⁰ Cf. *Mt* 1,23.

⁸¹ Lien qui a sa source dans l'alliance, en Abraham, entre Dieu et son peuple (*Gen* 17,5-15). Aussi, c'est par la circoncision que Jésus ratifie son nom de «Sauveur».

⁸² Cf. *Rm* 13,10.

⁸³ *Dn* 7,9.

⁸⁴ Cf. *1 Jn* 1,2.

⁸⁵ La Loi, ombre et figure des réalités à venir (cf. *He* 10,1).

⁸⁶ Cf. *Ga* 4,5-6.

⁸⁷ Cf. *Jn* 3,5.

80 Puisque des dispositions de la Loi énervent l'inaction du grand jour du sabbat⁸⁸, il (les) abolissait par sa circoncision au huitième jour⁸⁹. Par là, il censurait les Juifs qui allaient invoquer la Loi contre lui⁹⁰. Il disait: «Les prêtres violent le sabbat dans le Temple et ils ne sont pas coupables! *Si donc un homme reçoit la circoncision un jour de sabbat*⁹¹,» ils se feront, avec lui, les égaux et les complices des Juifs qui récusent son économie dans la chair. La Loi et les prophètes ne sont en rien opposés, en effet, à la justice de la foi⁹².

85 D'ailleurs, à ceux qui pensaient le contraire, le Seigneur démontra brièvement qu'il est, par rapport à la Loi et aux Prophètes, le dispensateur de la Loi. Il disait: «*Si vous aviez cru, vous, en Moïse, vous croiriez certainement aussi en moi, car Moïse a écrit tout cela à mon sujet*⁹³. Et moi, dit-il, je ne suis pas venu abroger la Loi ou les Prophètes, mais accomplir⁹⁴.» Cela, Paul le déclare aussi lorsqu'il dit: «*Est-ce que, par la foi, nous annulons la Loi en quoi que ce soit? A Dieu ne plaise! Au contraire, nous confirmons la Loi*⁹⁵!» Et il dit encore: «*La Loi est sainte et le commandement, saint, juste et bienfaisant*⁹⁶, et le terme de l'affermissement de la Loi, c'est le Christ⁹⁷.» C'est pourquoi le bienheureux évêque Cyrille dit: «Le huitième jour, Jésus fut circoncis et il reçut son nom: c'est alors que nous sommes devenus libres⁹⁸.»

95 Gloire au Verbe immortel (et) incorruptible⁹⁹ qui, dans son amour pour les hommes, s'est chargé de tout, parfaitement Dieu et Homme, hormis tout péché, consubstantiel au Père et à l'Esprit Saint, dans les siècles des siècles. Amen.

UN TEXTE DU «SCEAU DE LA FOI»

L'appartenance de ce texte à la compilation du *Sceau de la Foi* ne nous semble pas devoir être mise en cause.

On pourrait penser que les différences de rédaction entre les deux titres connus de la quatrième section du *Sceau* – celui qu'a conservé le premier folio du manuscrit de Darašamb et celui que dévoilent les deux manuscrits de Jérusalem – infirment le crédit de ces derniers et l'authenticité des textes qu'ils révèlent. Il n'en est rien. Signalons d'abord que les divergences, entre les titres des sections transcrites sur le premier folio du manuscrit de Darašamb et les mêmes ti-

⁸⁸ Il était permis, entre autres, de pratiquer ce jour-là la circoncision (cf. *Jn* 7,22–23).

⁸⁹ L'auteur veut vraisemblablement établir une opposition entre la circoncision que l'on pouvait effectuer le sabbat, le septième jour, et la circoncision du Christ pratiquée le huitième jour (considéré ici comme le lendemain du sabbat); le Christ auteur de la Loi devait respecter le sabbat. C'est le sens des développements ultérieurs.

⁹⁰ Cf. *Jn* 19,7.

⁹¹ *Jn* 7,23.

⁹² Violent le sabbat, c'est s'attaquer à son auteur, dispensateur de la Loi et des Prophètes.

⁹³ *Jn* 5,46.

⁹⁴ *Mt* 5,17. Ce texte, différent de Zohrab, se retrouve de façon presque identique chez Eznik (voir L. Leloir, *Citations du Nouveau Testament dans l'ancienne tradition arménienne*, 1, A: *L'évangile de Matthieu I-XII*, CS-CO 283, Louvain, 1967, p. 45).

⁹⁵ *Rm* 3,31.

⁹⁶ *Rm* 7,12.

⁹⁷ *Rm* 10,4. Texte différent de NT, de Z, et de leurs variantes.

⁹⁸ Cf. J. Reuss, *Lukas-Kommentare aus der griechischen Kirche aus Katenenhandschriften*, TU 130, Berlin, 1984, p. 57, l. 20–21. Ce passage ne figure pas parmi les fragments du *Commentaire sur Luc* conservés dans le *Sceau de la Foi* (éd. Tēr-Mkrtč'ean, *Sceau* p. 177–183).

⁹⁹ Une dernière allusion à l'incorruptibilité du Verbe incarné, allusion qui unifie, semble-t-il, les deux parties de ce texte.

tres repris à l'intérieur du manuscrit avant chaque section du florilège, sont constantes¹⁰⁰. La rédaction du titre des deux manuscrits de Jérusalem ne peut également être regardée comme un faux, en raison de sa formulation théologique apparemment dissemblable de celle de la première page du manuscrit de Darašamb: s'il ne s'y trouve pas affirmé que «le corps du Christ est incorruptible¹⁰¹», il y est par contre exprimé, en tête, que «le Fils de Dieu s'est véritablement incarné...et que l'on ne doit pas le dire corruptible¹⁰²». L'incorruptibilité est affirmée, dans l'un et l'autre cas, du «corps du Christ... Fils de Dieu¹⁰³» et du «Fils de Dieu... véritablement incarné¹⁰⁴».

Il ne faut pas s'étonner non plus du caractère anonyme des textes qui suivent le lemme d'introduction. Plusieurs fragments du *Sceau de la Foi* sont également privés d'attribution¹⁰⁵. Une difficulté plus sérieuse surgit du fait de l'exploitation, dans les deux manuscrits de Jérusalem, de l'homélie de Jean de Jérusalem. Dès le début, notre texte la cite¹⁰⁶ et en plus d'allusions fréquentes, il y renvoie explicitement par trois fois¹⁰⁷. Or, dans les deux manuscrits de Jérusalem, la prédication de Jean est placée avant le titre de la quatrième section, comme si elle n'en faisait pas partie, et les folios qui la précèdent, dans les deux manuscrits de Jérusalem, n'ont rien à voir avec les textes du *Sceau de la Foi*. Cette homélie venait-elle primitivement après le titre et a-t-elle été placée, par la suite, avant lui? Les compilateurs des deux *čarantir* ont-ils voulu séparer cette prédication, dûment attribuée à un personnage bien connu, de textes qui étaient anonymes? Il est impossible de savoir les raisons qui ont motivé l'organisation actuelle des deux manuscrits. Il n'est pas téméraire cependant de penser que l'homélie de Jean de Jérusalem se trouvait primitivement après le titre de la quatrième section du *Sceau de la Foi* et avant les commentaires anonymes: ceux-ci seraient incompréhensibles, en effet, sans la présence de cette prédication à laquelle ils renvoient constamment¹⁰⁸.

Cette incertitude ne peut mettre en cause, semble-t-il, l'obligation de rattacher au *Sceau de la Foi* l'ensemble anonyme conservé dans les deux manuscrits de Jérusalem: exposé sur l'incorruptibilité du corps du Christ et la circoncision, précédé d'un titre. Soulignons d'abord que ce dernier, à peu près identique à celui du manuscrit de Darašamb, n'avait aucune raison, vu sa brièveté, d'être choisi pour figurer dans les deux manuscrits de Jérusalem, s'il n'était lié à des textes qui le commentaient. Titre et exposé sur l'incorruptibilité et la circoncision ont été extraits du *Sceau de la Foi*, pour constituer une lecture éventuellement utilisable à l'Office divin, le huitième jour de l'Épiphanie.

Cet ensemble se raccorde parfaitement aux fragments qui subsistent, dans l'édition Tēr-Mkrtč'ean, de la quatrième section du *Sceau de la Foi* et qui la terminent. C'est de la circonci-

¹⁰⁰ Pour vérifier cette affirmation, on se reportera, dans l'édition de Tēr-Mkrtč'ean, de la page 1 à la page 4 pour le titre de la première section du florilège; de la page 1 à la page 99, pour celui de la deuxième; de la page 1 à la p. 243, pour celui de la troisième; de la page 1 à la page 252, pour celui de la cinquième; de la p. 1 à la p. 256 pour celui de la sixième; de la p. 2 à la p. 293, pour celui de la neuvième. Seuls, les titres de la septième et de la huitième section sont identiques; celui de la dixième (p. 2) n'existe pas dans l'édition, du fait de la dernière lacune du manuscrit de Darašamb.

¹⁰¹ Dans le titre du manuscrit de Darašamb (cf. Tēr-Mkrtč'ean, *Sceau*, p. 1 et supra, p. 285 et 286).

¹⁰² Voir supra, p. 286.

¹⁰³ Manuscrit de Darašamb (cf. Tēr-Mkrtč'ean, *Sceau*, p. 1).

¹⁰⁴ Manuscrits de Jérusalem (voir supra, p. 286).

¹⁰⁵ Deux symboles de foi (éd. Tēr-Mkrtč'ean, p. 56,14–57,13 et 302,8–303,21) et une profession de foi suivie d'une longue litanie d'anathèmes (*ibid.*, p. 366,20–371,13). Dans un texte attribué à Épiphanie, mais non identifié (cf. Lebon, *art. cit.*, p. 16), qui conclut la quatrième section, intervient aussi un interlocuteur anonyme (cf. Tēr-Mkrtč'ean, p. 249–250).

¹⁰⁶ Voir supra, p. 288.

¹⁰⁷ Voir supra, p. 289–290.

¹⁰⁸ Quatre textes attribués à Jean de Jérusalem figurent déjà dans le *Sceau de la Foi* (cf. Tēr-Mkrtč'ean, *Sceau*, p. 253,277,288 et 310).

sion du Christ que traitent ces textes¹⁰⁹, celle-ci n'impliquant aucunement que le Christ ait eu un corps corruptible, comme le souligne le dernier fragment du *Sceau de la Foi*¹¹⁰. Dans ce même passage, on remarquera aussi l'allusion à la soumission volontaire que le Christ manifestait envers la Loi en recevant la circoncision; c'est encore un thème qu'abordent les derniers paragraphes du passage édité et traduit précédemment¹¹¹.

Plus globalement, ce texte des deux manuscrits de Jérusalem retrouve les caractéristiques et le contenu de ceux du *Sceau de la Foi*. Multiplicité des fragments expliquant un même thème: deux développements au moins¹¹² se succèdent dans les textes ci-dessus afin d'explicitier le contenu du titre. Répétitions des citations bibliques et patristiques, comme on le constate dans le florilège dogmatique arménien, et appel au témoignage des mêmes Pères de l'Église¹¹³. Enfin, la défense de l'incorruptibilité du corps du Christ qui sous-tend tout ce morceau le rapproche indéniablement du *Sceau de la Foi*¹¹⁴. Il faut l'y replacer pour combler, en partie, la lacune du début de la quatrième section du florilège du VII^e siècle¹¹⁵.

CHARLES RENOUX

Abbaye d'En Calcat
CNRS - Paris

¹⁰⁹ Cf. Tēr-Mkrtč'ean, *Sceau*, p. 248-251.

¹¹⁰ Cf. Tēr-Mkrtč'ean, *Sceau*, p. 251.

¹¹¹ Voir supra, p. 292.

¹¹² Dans la seconde partie, le verset *Luc* 2,21 est commenté sous deux angles différents: la circoncision du Christ fait partie de la mission rédemptrice; puis elle est accomplissement et parachèvement de la Loi et des Prophètes.

¹¹³ Jean de Jérusalem (cf. p. 288), Eusèbe d'Émèse (cf. p. 290), Grégoire de Nazianze (cf. p. 290), Grégoire l'Illuminateur (cf. p. 291), Épiphanie de Chypre (cf. p. 291) et Cyrille d'Alexandrie (cf. p. 291).

¹¹⁴ Voir les nombreuses références de l'index de Tēr-Mkrtč'ean, *Sceau*, p. 382, à «*anapakan, anapakanut'wn, incorruptible, incorruptibilité*».

¹¹⁵ Il serait imprudent, au vu des rapprochements établis précédemment avec Jean Mayragomec'i, de conclure que ces textes ont été composés par lui. Ils sont anonymes en effet, alors que plusieurs fragments sont explicitement mis sous le nom de Mayragomec'i dans le *Sceau de la Foi*. Les thèses de Julien d'Halicarnasse eurent d'autres partisans en Arménie.

LA PRIÈRE DANS LES ACTES APOCRYPHES

Depuis les découvertes de Nag Hammadi, l'étude des écrits apocryphes a connu un regain d'intérêt, et la méfiance a fait place à un effort de discernement. Nous sommes peu renseignés sur les premiers siècles chrétiens. Or les apocryphes du Nouveau Testament nous mettent en contact avec un christianisme populaire très vivant où la superstition, un goût immodéré du merveilleux et un enthousiasme religieux trop peu contrôlé ont certes leur large part, mais où perce aussi, et de toute évidence, l'influence des écrits du Nouveau Testament et des institutions du christianisme naissant. C'est cette influence qu'il s'agira de chercher à mettre en lumière ici, à partir, notamment, des *Actes non-canoniques sur les apôtres*, publiés en arménien à Venise, en 1904, par le Père Chérubin Tchérakian, Méchitariste, sur la base des manuscrits de la bibliothèque des Pères Méchitaristes de Venise. La traduction arménienne paraît avoir été élaborée dans des milieux monastiques ou proches d'eux, à partir, au plus tôt, du VI^e siècle.

Parmi les éléments à examiner, j'ai choisi, pour le numéro de centenaire de la revue *Handes Amsorya*, le thème de la prière, en vue de souligner l'esprit de service monastique dans lequel a été fondée cette revue, et qu'elle a toujours gardé. Je songe spécialement ici au Père Nersès Akinian, que j'ai eu le bonheur de connaître, et dont j'ai reçu de précieux avis.

Peut-être est-ce une gageure bien imprudente que d'entreprendre de parler d'une doctrine sur la prière à propos d'écrits provenant d'auteurs divers et composés à différentes époques. Les textes qui seront évoqués ici sont d'ailleurs pris ordinairement à la traduction arménienne, et ils risquent d'avoir été manipulés par les traducteurs. Or il ne peut être question d'exercer les règles de la critique littéraire à propos de chacun d'eux; on n'en finirait pas. Aussi les comparaisons avec le grec ou le syriaque ne seront-elles instituées que de temps à autre. Pourtant, un nombre appréciable d'harmonies et de convergences permet de

faire une synthèse, au moins approximative, d'orientations générales; elles valent la peine d'être dégagées, à cause de leur richesse et comme indices, entre d'autres, de l'intérêt didactique que présentent, au moins parfois, les *Actes apocryphes*.

1. Importance de la prière

Dans les *Actes d'André et Matthias chez les Anthropophages*, André donne au peuple, après la conversion de celui-ci, un programme-type de fondation d'Église. Ceci du moins dans l'arménien, car le syriaque et surtout le grec sont ici beaucoup plus brefs. Or, au premier plan de ce programme et comme sa réalisation primordiale, qui sera au point de départ de toute autre, il prescrit: «Bâissez à Dieu un temple, maison de prière»¹ (§ 32). Selon ce texte, la première préoccupation de tout apôtre sera donc d'inculquer aux catéchumènes et aux néophytes l'habitude de gestes d'adoration, posés à l'endroit même où séjourne la gloire de l'Éternel: *J'aime la demeure de ta maison et le lieu du séjour de ta gloire*, dit le *Ps.* 26, 8. *Que tes demeures sont désirables*, exprime le *Ps.* 84 en son début. Les *Actes apocryphes* gardent la perspective exprimée par Salomon, après l'achèvement de la construction du Temple: *Oui, je t'ai construit une demeure, une demeure où tu résides à jamais* (*I Rois* 8, 13), ... *que tous les peuples de la terre ... sachent que ton Nom est attaché à ce Temple* (8, 43). Et le premier livre des Rois mentionne, au chapitre suivant, comment l'Éternel ratifie ce vœu de Salomon: *Adonaï apparut une seconde fois à Salomon comme il lui était apparu à Gabaôn. Adonaï lui dit: J'exauce la prière et la supplication que tu m'as présentée. Je consacre cette maison que tu as bâtie, en y plaçant mon Nom à jamais;*

¹ II. a, 32. Cfr trad., p. 226. Trad. = Louis Leloir, *Écrits apocryphes sur les apôtres*. Traduction de l'édition arménienne de Venise. I. Pierre, Paul, André, Jacques, Jean. *Corpus Christianorum. Series Apocryphorum*, 3. Brepols-Turnhout, 1986.